

Zeitschrift: Freiburger Geschichtsblätter
Herausgeber: Deutscher Geschichtsforschender Verein des Kantons Freiburg
Band: 100 (2023)

Artikel: Un monument cantonal passé au scanner
Autor: Dafflon, Alexandre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048411>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un monument cantonal passé au scanner

Aloys LAUPER / Fabien PYTHON (dir.), *L'Hôtel cantonal de Fribourg (1522–2022)*, Fribourg: Service des biens culturels 2022, 352 p., ill.

Aloys LAUPER / Fabien PYTHON (Hg.), *Das Freiburger Rathaus (1522–2022)*, Freiburg: Amt für Kulturgüter 2022, 352 S., Abb.

Le Service des biens culturels de l'Etat de Fribourg élève un monument de papier à un édifice public des plus emblématique de l'histoire fribourgeoise, l'Hôtel cantonal qui, avec la cathédrale Saint-Nicolas, le Moléson et le ranz des vaches, figure au sommet du panthéon fribourgeois. L'ouvrage marque deux événements importants de l'histoire du bâtiment: la fin des travaux de rénovation et de réaménagement pour un usage désormais strictement parlementaire, travaux qui se sont succédé entre 2020 et 2022; la célébration, en septembre 2022, du 500^e anniversaire de l'Hôtel cantonal. On ne pouvait passer sous silence ces deux événements capitaux inscrits à la fois dans l'actualité et dans l'histoire. La rénovation, accomplie en un temps record, ainsi que la fabrication, dans le même temps, d'un ouvrage de référence en deux volumes (français et allemand), qui fera date, constituent deux exploits qu'il convient de saluer.

Depuis la construction de la route des Alpes en 1906, l'environnement de l'Hôtel cantonal a bien changé: déplacement du centre de gravité de la cité vers le quartier moderne de la gare et du boulevard de Pérolles, disparition du Tilleul et des instruments de la justice, etc. Or, à l'origine, l'Hôtel de Ville se situait au cœur de la cité, à la jonction des principales voies d'accès (routes de Morat, de Berne et de Romont), à l'exacte frontière entre les 3 bannières du Bourg, de la Neuveville et de l'Hôpital. La toile peinte en 1819 par Joseph de Landerset, représentant la place de l'Hôtel de Ville de Fribourg (coll. part.), illustre bien le caractère central de l'endroit: lieu de pouvoir et de justice, place de marché, espace de revue militaire, lieu de sociabilité.

Le volumineux ouvrage dont il est question ici est découpé en trois parties. La première évoque chronologiquement la préhistoire et l'histoire du bâtiment, de la lointaine Tour de Zaehringen (ou d'Autriche) au premier Hôtel de Ville (la *grant justice*) jusqu'aux aménagements successifs du XX^e siècle. La parole est ici aux archéologues, historiens, historiens de l'art et historiens du bâti, qui proposent une relecture de l'histoire de l'édifice. La deuxième partie aborde les dimensions matérielle et immatérielle à travers

des objets (horloges et pendules, vitraux, poêles, tables, crucifix, peintures, tables, canons, portes et grilles), des fonctions (le gouvernement, la justice, la sécurité) et des représentations politiques, symboliques ou littéraires qui ont scandé ces 500 années d'histoire. Certains objets ou œuvres peuvent sembler anodins ou mystérieux. Que signifient les boules apotropaïques sur la façade sud? Comment sonnaient les jaquemarts? Où se trouvaient le carcan et le pilori? Et puis, il y a des œuvres prestigieuses, comme le Christ de la Salle des huissiers, la fameuse table du Conseil ou encore l'Allégorie de la République de Fribourg au plafond de la Salle des Deux-Cents. Le premier étage de l'Hôtel cantonal est en réalité un véritable petit musée de l'histoire politique et artistique de Fribourg. Ce d'autant plus depuis qu'y a été découvert un décor peint et sculpté de la Renaissance dans l'ancienne Salle du Petit Conseil.

La troisième partie éclaire le dernier grand chantier de 2020–2022 et les enjeux de la rénovation d'un tel monument. Elle donne la parole aux architectes, qui décrivent les enjeux de la restauration, aux ingénieurs, confrontés à des défis statiques assez redoutables, aux politiques, désormais uniques usagers de l'édifice rénové, enfin aux artisans, restaurateurs et artistes, qui ont remarquablement mis en lumière les œuvres du passé et créé celles d'aujourd'hui. Le tout est très richement illustré de reproductions de plans anciens, de photographies de l'édifice et de ses parties, de photographies prises tout au long du chantier de 2020–2022. Il convient également de mentionner les nombreux plans, élévations, coupes du bâtiment réalisés par les archéologues et les architectes, éléments qui aident le lecteur à comprendre un édifice complexe.

Au total, près de 40 auteurs et traducteurs ont collaboré à l'ouvrage qui contient 62 articles, sans compter le préambule du président du Grand Conseil, les avant-propos de deux Conseillers d'Etat et des architectes, l'introduction des directeurs de la publication.

Brève histoire de l'Hôtel cantonal

Ouvert solennellement par les autorités de la cité-Etat, le 30 septembre 1522, l'Hôtel de Ville, devenu Hôtel cantonal par l'acte de dotation de 1803 séparant la Ville et l'Etat, est représentatif de son époque de construction, une période de crise économique, politique, militaire et religieuse, comme l'indiquent fort justement les deux responsables de la publication, Aloys Lauper et Fabien Python. La construction, qui s'étale de 1502 à 1522, connaît en effet un contexte de tensions internes et externes: engagement

des Suisses dans les guerres européennes (Souabe et Italie), défaite de Marignan (1515) et paix de Fribourg avec François I^{er} (1516), violences intestines avec l'affaire Arsent (1511), disparition de la figure de proue qu'est l'avoyer Peter Falck (v. 1468–1519), apparition du schisme confessionnel dans la Confédération, déclin inexorable des industries fribourgeoises que sont le drap et le cuir. Or, en dépit de ce contexte troublé, les autorités de Fribourg décident la construction d'un nouvel hôtel de ville, en remplacement de l'antique maison de justice (fin XIII^e siècle). C'est que le contexte contrasté convainc justement les autorités d'entreprendre le chantier pour redorer le blason de la cité-Etat et répondre aux défis nouveaux qui se posent à elles. Tout comme l'érection de l'église Saint-Nicolas en collégiale (1512), dotée d'un Chapitre et d'un Prévôt mitré, la construction d'un nouvel édifice public doit symboliser une nouvelle cohésion dans la cité et une position respectée dans la Confédération, où Fribourg est entré il y a une vingtaine d'années, mais dans laquelle la cité des bords de la Sarine, tout comme Soleure, est dotée d'un statut d'infériorité.

La préhistoire de l'Hôtel cantonal est retracée par plusieurs articles. François Guex nous rappelle l'existence de la première maison de ville, la *grant justice*, construite à la fin du XIII^e siècle entre le chevet de l'église Saint-Nicolas et le marché aux bestiaux. Gilles Bourgarel revient sur la rue aux Chandeliers qui disparut au tout début du XVI^e siècle pour laisser place à une nouvelle halle aux grains. Raphael Longoni retrace les transformations urbanistiques à Fribourg dans la seconde moitié du XV^e et dans la première du XVI^e siècle: avec la destruction de la Tour d'Autriche (1463) et le comblement de fossés défensifs devenus inutiles, un espace se libère pour y créer des infrastructures nouvelles, marché aux grains (1466), grenier (1467), tilleul de justice (v. 1470), carcan (1481), nouvelle place de marché et nouvelle halle au blé (1502–1506). L'Hôtel de Ville vient donc couronner une série d'opérations d'urbanisme destinées à améliorer le gouvernement de la cité dans le domaine politique, judiciaire et économique.

Gilles Bourgarel nous fait pénétrer dans les entrailles du bâtiment inauguré en 1522. S'appuyant sur les sources comptables, complétées par les analyses archéologiques, l'observation fine du bâtiment, les relevés des marques lapidaires et les datations dendrochronologiques, l'archéologue retrace les grandes étapes du chantier et permet ainsi de comprendre les structures complexes de l'édifice. Dorothee Heinzelmänn met en évidence le rôle central joué par le maître de l'ouvrage depuis 1506, Hans Felder le

Jeune, venu de Zurich, qui apporte à Fribourg son excellence et une sculpture architecturale nouvelle et raffinée que l'on trouve notamment dans la Salle du Petit Conseil ou dans la Tour de l'horloge. Stephan Gasser évoque d'autres artistes contemporains de Felder, le mystérieux auteur de l'ange de 1505 ou encore Hans Geiler, auteur du fameux groupe de la fontaine de Saint-Georges.

Aloys Lauper et Ivan Andrey se penchent quant à eux sur les transformations et embellissements des XVII^e et XVIII^e siècles, dans le contexte du régime patricien officialisé en 1627. La première moitié du XVII^e siècle est, elle aussi, marquée par une ambiance anxiogène, avec des épidémies de peste, la guerre de Trente Ans, la crise économique et des révoltes sociales. C'est le moment où les patriciens lancent de nouveaux travaux. On dote l'Hôtel de Ville d'un véritable beffroi (1641–1643), avec horloge, cloches et jaquemarts (Laurence Cesa). Vingt ans plus tard (1660–1663), on fait élever sur la façade nord un monumental escalier d'honneur à double volée et couvert, de quoi rendre plus solennelle la procession des magistrats appelés en séance. Au XVIII^e siècle, le régime patricien investit dans la pierre, en élevant en un style classique la Conciergerie (1730–1732), future Maison de Ville, et le très sobre Corps de garde (1782), destiné à sécuriser la place et l'Hôtel de Ville, après les frayeurs patriciennes de la révolte de Chenaux (1781). Entre 1775 et 1780, on a modernisé les salles de séances, celle du Petit Conseil est habillée de sobres boiseries Louis XV et celle des Deux-Cents est redécorée en style Louis XVI et surmontée d'un plafond peint par Gottfried Locher représentant l'Apothéose de la République de Fribourg, dont Ivan Andrey fait l'avatar du plafond du Salon de la Paix de Charles Le Brun au château de Versailles (1679). Sans toucher aux structures d'origine du bâtiment, le gouvernement entreprend ainsi sa mise au goût du jour.

Au XIX^e siècle, l'Hôtel de Ville est témoin des bouleversements politiques, avec la fin de la République patricienne (1798) et les différents régimes qui vont se succéder jusqu'en 1848. Jean-Pierre Dorand revient sur l'acte de séparation de 1803 entre Etat et Ville, qui engendre des chicanes interminables entre autorités cantonales et communales. L'Hôtel de Ville, devenu Hôtel cantonal, est le théâtre de quelques coups de main et d'un certain nombre d'émeutes urbaines. Les réformes politiques et le développement de l'appareil de l'Etat font que l'édifice va souffrir d'usages multiples et parfois peu glorieux. Fabien Python va jusqu'à parler «d'auberge espagnole». Aloys Lauper fait l'inventaire de ces usages: arsenal

cantonal, Salle du Petit Conseil dévolue au Tribunal d'appel, dépôt de sel, caserne des gendarmes (1851–1852), arrivée de la Direction militaire, dépôt des Archives de l'Etat, exposition scolaire, salles de cours, etc. Le rez-de-chaussée manque ainsi un jour de devenir une salle de gymnastique pour le collège Saint-Michel! Les autorités sont cependant conscientes de l'importance symbolique des lieux: elles procèdent à la restauration des façades (1838–1840), à l'amélioration du confort dans la Salle du Grand Conseil. A la fin du XIX^e siècle, l'Hôtel cantonal est d'ores et déjà un lieu de mémoire, comme en témoigne l'installation de vitraux historisants dans la Salle du Grand Conseil (Berthold IV de Zaehringen, Louis d'Affry et Louis de Weck-Reynold) (Uta Bergmann). Le XX^e siècle ne change pas la donne, comme l'indique Christian Corredera: suroccupation du bâtiment avec l'arrivée des bureaux du Tribunal cantonal, qui entraîne de lourdes interventions (1937–1939), mais aussi campagnes de restauration extérieure (1957–1959) et intérieure (1963–1965). Enfin, en 1999, c'est la Salle du Grand Conseil qui est transformée pour répondre aux impératifs de la vie politique moderne.

Parvenu à l'âge honorable d'un demi-millénaire, l'Hôtel cantonal, après le départ du Tribunal cantonal pour le couvent de Augustins (2013), fait enfin l'objet, en 2020–2022, d'une grande opération de rénovation et de réaménagement intérieur, destiné à réserver l'ensemble du bâtiment au Parlement cantonal et à son Secrétariat. L'édifice est doté d'une véritable salle des pas perdus, au rez-de-chaussée, et de salles de réunion dans le corps de garde et les sous-sols. Quant au Secrétariat du Grand Conseil, il occupe désormais le second étage. Défi réussi, et dans un temps finalement très court, pour qui a pu visiter les lieux ouverts au public lors des Journées européennes du patrimoine des 10 et 11 septembre 2022. C'est aussi ce dont témoigne l'ouvrage qui fait l'objet du présent compte rendu.

Lecture de la pierre, du bois, des murs et du parchemin

Un édifice cinq fois centenaire et aussi central dans la vie de la cité se présente comme «un véritable mille-feuille» (Fabien Python), dont les strates se dissimulent derrière des façades façonnées au cours des siècles. Les scientifiques ont eu à leur dispositions différentes sources. Les archives, d'une part, qui ont été abondamment exploitées, notamment les manaux du Petit Conseil (puis protocoles du Conseil du d'Etat) et les comptes des trésoriers de la ville, mais aussi les archives de l'Intendance des bâtiments (devenue Service des bâtiments) qui, malheureusement, et

on ne le déplorera jamais assez, ont été très inégalement conservées, particulièrement au XX^e siècle. Les travaux pionniers du chanoine Aloyse Fontaine et de Pierre de Zurich ont sensiblement facilité l'exploration des sources manuscrites, mais le travail de l'équipe de transcripteurs constituée de Simona Generelli et Raphael Longoni doit être relevé ici. Un apport inestimable à l'ensemble du volume, qui reste bien souvent dans l'ombre. La seconde source d'information est constituée par l'étude matérielle du bâti, tel qu'il nous est parvenu et tel qu'il s'est révélé au cours des travaux: lecture de la pierre, datation des bois et des différents matériaux, révision des connaissances en fonction des découvertes du chantier de restauration. L'archéologue Gilles Bourgarel, fin connaisseur de l'histoire du Bourg, a arpenté l'édifice sous toutes ses coutures tout au long du chantier. Dans le cas de l'Hôtel cantonal de Fribourg, la confrontation entre les sources et la pierre a permis de réelles avancées scientifiques. Les surprises n'ont pas manqué cependant, qui ont mis en lumière plusieurs faits majeurs: le changement de programme en cours de chantier (on passe d'une halle au blé à un hôtel de ville), le statut méconnu de la tour de l'horloge (point d'escalier, mais des cabinets voûtés très richement décorés), les multiples usages du bâtiment à travers les siècles, l'absence de dalles qui autorise tous les inconforts possibles, la promiscuité évidente entre les différents usages de l'édifice, sans oublier les inénarrables crachoirs des membres du Petit Conseil, remplis de détritrus de tous ordres, ou encore les soucis liés à l'installation de latrines dans l'édifice. C'est tout un pan de la vie quotidienne dans ses lieux qui se dessine à la faveur des travaux de rénovation.

Mais la grande surprise du chantier et des études qui l'accompagnent réside dans la découverte de ce que fut vraiment le premier étage de l'édifice dans la première moitié du XVI^e siècle. La Salle des huissiers a révélé plusieurs de ses secrets: dès l'origine, elle fonctionne comme antichambre aux deux Salles des conseils, avec la découverte d'une porte menant à la Salle du Petit Conseil. Il faut imaginer les accusés attendant qu'on fixe leur sort devant le Christ en croix de Martin Gramp (1508), accroché à contre-jour. Cette salle est la seule de l'étage à avoir conservé son plafond d'origine, dont les frises en l'honneur de sainte Anne ont été restaurées et datées de manière certaine de 1521 (Raoul Blanchard et Anita Petrovski Ostertag). De semblables frises parcouraient sans doute les autres salles de l'étage. Nous n'avons en revanche que peu d'informations concernant l'état initial de la Salle des Deux-Cents (Salle du Grand Conseil), entièrement réaménagée à la fin du XVIII^e siècle. C'est surtout la Salle du Petit

Conseil (aussi appelée dans les sources Chambre verte ou *grüne Stube*) qui attire l'attention, puisque c'est là qu'ont été faites les découvertes les plus spectaculaires. Cette salle était le véritable centre de gravité de l'Hôtel de Ville. Le Petit Conseil (ancêtre du Conseil d'Etat) y siégeait quotidiennement et y rendait la justice, généralement l'après-midi. Comme tout l'étage, la salle a été entièrement réaménagée en 1775, ses murs recouverts de boiseries Louis XV de couleur verte. A la faveur des travaux de rénovation, plusieurs découvertes importantes ont été faites. Une porte, condamnée, donnait sur un cabinet au premier étage de la Tour de l'Horloge; ainsi, deux portes donnaient accès à deux petites chambres richement décorées, la Salle du Trésor (toujours existante) et celle de la Tour de l'horloge (remplacée au XIX^e siècle par un escalier à vis). Le décor de la Salle comprenait très certainement des dorsaux (sorte de stalles) adossés aux cloisons, peut-être peints en vert, deux poêles de céramique également verts (reconstitués par Gilles Bourgarel), remplacés plus tard par de splendides poêles à plaques de fonte (Stephan Gasser), puis par les monumentaux poêles de faïence de Nuoffer (Ivan Andrey). La porte de la Tour du Trésor et son décor peint de grotesques qui se déploie sur un camaïeu irisé sur fond vert (1531) est aussi un élément essentiel, mal connu jusqu'à présent, du décor de la Chambre verte (Raoul Blanchard et Anita Petrovski Ostertag). Il convient de ne pas oublier la merveilleuse table du Conseil, sculptée en 1546 par l'atelier de Hans Gieng, et désormais restaurée, «un des joyaux du mobilier de la Renaissance en Suisse» (Stephan Gasser), sur laquelle on peut lire l'inscription en latin: *Recte judicate filli hominum, audiat pars altera* (Fils des hommes, jugez avec droiture, que l'autre partie soit aussi entendue), référence à la fonction judiciaire du Petit Conseil.

Une découverte: l'histoire de Suzanne

C'est la peinture du cycle de Suzanne qui constitue la grande découverte du chantier de 2020–2022 (Verena Villiger, Julian James). A la dépose des boiseries du XVIII^e siècle, on découvre un décor mural peint dissimulé sous une épaisse couche de poussière, de suie et de giclures de plâtre. Quelques silhouettes émergent cependant de la grisaille, des jambes surtout. On pense alors à une scène de justice ou à une allégorie du bon gouvernement. Grâce au travail remarquable de sondages des restaurateurs et spécialistes, des personnages commencent à émerger et à livrer leurs secrets. Une date apparaît, 1531, qui permet d'attribuer l'œuvre aux peintres Ziegler et Henckel, ainsi qu'un nom: Daniel. On se trouve face à une représentation de l'histoire de

Suzanne et Daniel, épisode de l'Ancien Testament (livre de Daniel). L'histoire est bien connue: une jeune mère de famille, accusée à tort par deux vieillards libidineux, se trouve condamnée à mort avant que le jeune Daniel ne renverse la situation en confondant les deux vieillards, coupables de faux témoignage, et ne condamne ces derniers à la lapidation. L'histoire de Suzanne est à la mode au XVI^e siècle, et aux siècles suivants, et on retrouve cet épisode biblique dans une maison de Morat (1542), ainsi qu'à l'Hôtel de Ville de Payerne (1576). Mais nous sommes à une étape précoce de l'histoire iconographique de Suzanne. Rien ici des scènes langoureuses et lascives qu'on connaîtra plus tard chez Tintoret, Véronèse et autres artistes de la Renaissance tardive. Ce n'est pas Suzanne aux bains qu'on nous montre, mais bien plutôt une femme chaste et fidèle, vêtue décemment, faussement accusée par des hommes voyeurs et pervers et sauvée par l'intervention de Dieu et du prophète Daniel. Il s'agit ici d'une mise en scène de la justice divine et de celle des hommes, qui entend fustiger une plaie sociale et morale: le faux témoignage. Sous les fresques de l'histoire de Suzanne, le Petit Conseil est censé juger après enquête préalable et en écoutant impartialement les parties en présence, tout en suivant les articles du code criminel en vigueur (la Caroline), ainsi que les préceptes de la charité chrétienne. Le cycle peint entonne ici la même devise que, 15 ans plus tard, Gieng gravera sur la table du Conseil. Dans le même lieu était aussi exposé un *Jugement dernier* de Hans Fries, dont subsistent les deux volets aujourd'hui conservés à l'Ancienne Pinacothèque de Munich (Verena Villiger).

Il est particulièrement frappant de penser que c'est dans ces murs qu'après avoir subi la torture, ont été jugés et condamnés à la peine de mort de nombreux êtres humains accusés de «sorcellerie» et que la dernière exécution pour ce motif eut lieu exactement deux-cents ans après la réalisation de ce décor parlant (Rita Binz-Wohlhauser). Ce qui nous amène à replacer les théories et pratiques judiciaires, y compris les nôtres, dans leur contexte historique. En réalité, nul ne sait jusqu'à quand ces fresques ont été visibles, obscurcies sans doute assez tôt par la suie des poêles et la poussière des ans, ainsi que par le manque de lumière. Les hommes de 1775 ont cependant respecté ce qu'ils devaient alors considérer comme des «vieilleries gothiques» et une partie de l'ensemble a pu traverser deux siècles et demi, protégée par les lambris Louis XV. Aujourd'hui, ces derniers ont été réinstallés, mais un mécanisme amovible permet de faire voir ce qui reste de l'œuvre de 1531. Ainsi nous est parvenu ce témoignage de la peinture monumentale à Fribourg dans la première moitié du XVI^e siècle, ce qui est finalement assez

rare à en Suisse, si l'on songe au sort réservé, à l'Hôtel de Ville de Bâle, aux fresques peintes par Holbein dans la Salle du Grand Conseil en 1521 et 1530 (suicide de Charondas et aveuglement de Zaleucos), presque entièrement perdues. Voici que les interventions des spécialistes et restaurateurs de 2020–2022 permettent de découvrir pour la première fois un élément majeur et méconnu du patrimoine historique et artistique de Fribourg.

Le très riche ouvrage proposé par le Service des biens culturels présente encore bien des dimensions et des objets qui méritent l'attention, mais qui ne peuvent tous être abordés ici: la Conciergerie et le Corps de garde (Aloys Lauper), les somptueuses pendules de la fin du XVIII^e siècle (Christoph J. Joller), les œuvres figurées présentées sur les murs de l'Hôtel de Ville (Aloys Lauper, Kathrin Utz Tremp), l'absence d'une tradition du portrait de magistrats à Fribourg, en contraste avec les villes-sœurs de Berne, Lucerne ou Soleure (Ivan Andrey), la mort d'un avoyer en pleine séance (Ivan Andrey), la légende gothique d'un Conseil des morts (Simone de Reyff), un incendie mystérieux, des émeutes urbaines et des festivités politiques (Fabien Python), la présence d'un arsenal (Christian Perritaz), et beaucoup d'autres éléments traités avec compétence et clarté.

La somme réunie dans ce fort volume fera date dans la synthèse des connaissances, non seulement à propos d'un édifice emblématique de l'histoire cantonale, mais aussi sur une histoire longue des mœurs politiques, judiciaires, administratives et sociales à Fribourg, de la fin du XV^e siècle à nos jours. En ceci, l'ouvrage peut intéresser tous types d'historiens et même bien au-delà, si l'on songe aux contributions documentées des restaurateurs, des architectes, des ingénieurs et des techniciens. Nul ne peut ignorer l'intérêt d'une telle publication pour l'avancée des connaissances et le rayonnement culturel de l'Etat. Voilà donc un bel exemple qui devrait être suivi pour d'autres projets importants de rénovation du patrimoine bâti de notre canton, en particulier lorsqu'il s'agit de bâtiments publics. Comment mieux témoigner de nos interventions pour les générations futures, qui seront amenées à assurer la conservation et le rayonnement de ce patrimoine jusqu'ici trop souvent malmené? Il reste à souhaiter que viendra bientôt un guide plus léger et synthétique, destiné à un grand public auquel appartient en définitive notre Hôtel cantonal.

ALEXANDRE DAFFLON